

## Ce merveilleux outil...

Non, je ne vais pas vous parler d'une scie sauteuse, de la dernière perceuse ou d'un décapeur thermique, non, pour moi, le plus bel outil que nous ayons, ce sont nos mains.

Ressemblantes mais jamais pareilles, sœurs jumelles, mais si différentes. Nos mains sont fascinantes, dociles si promptes à se mouvoir, si habiles aussi.

J'aime les observer, formées qu'elles sont à tant de techniques. Quand, tête et cœur travaillent de concert, elles sont en mouvement. Elles se font douceur et légèreté par leurs caresses.

Artistes aussi, lorsqu'elles modèlent la terre, ou quand, armées d'un pinceau et de couleurs, elles se font peintres. Brodeuses, lorsque cent fois elles piquent ou cousent. Le cultivateur si agile avec le plantoir le doit aussi à ses mains fortes, terreuses et calleuses !

La main généreuse qui donne se fait compassion.

Elles se mettent à parler pour les aveugles avec Monsieur Braille, et aussi aux sourds-muets avec le langage des signes.

Les mains du bébé qui tiennent le sein bien avant de s'exprimer, qui frottent ses yeux dès qu'il est fatigué et qui font « font, font, » et se défont ! Les doigts fins de la maman qui jouent dans la chevelure de son enfant.

La main dans la main du couple d'amoureux, traduit leur attachement. Les mains des mariés qui s'unissent, s'échangeant un anneau en signe de fidélité.

Les mains aux doigts jaunis du fumeur, qui avec talent, roulent une cigarette dans une minuscule feuille de papier.

Les mains qui tremblent devant une difficulté, qui transpirent face à l'adversité.

Les mains dans la farine du boulanger qui pétrit, façonne le pain indispensable aux hommes.

Les lourdes mains rougies du marin qui pêche, pour fournir tôt le matin, les étals des marchés.

Les mains pieuses qui accompagnent la prière, qui pardonnent, qui signent, comme les mains de Monsieur le curé.

Les mains de l'enfant qui lâcheront celles de ses parents, courant vers plus d'indépendance !

Les mains vides des hommes qui frappent, qui n'ont pas appris la paix, violentes qu'elles ont toujours été.

La main leste de la marâtre agacée !

Les mains des insurgés aux poings fermés ou liées qui crient au manque de liberté !

Les mains croisées sur le ventre de l'homme repu qui aime la bonne chair.

Les mains dites « gauches » porteuses de maladresse : « donne la belle-main » dit le grand père.

Les mains tremblantes de l'élève qui n'a pas révisé.

Les mains suppliantes du condamné.

Les mains du boxeur qui frappe et qui au premier coup de sifflet de l'arbitre les lèvera pour marquer sa victoire.

Les mains sèches et osseuses de la vieille femme, déformées par le temps.

La main silencieuse de la maitresse d'école qui fait « chut » de son index sur la bouche !

La main souple du pianiste confrontée à la douceur de la lettre à Élise.

La main de l'écrivain qui se détend, se libère, qui écrit effleurant la page blanche de sa plume créatrice.

Les mains immenses, fortes, musculeuses, industrieuses de l'ouvrier.

Les mains pensives du poète qui trahissent ses passions.

Les mains du pouvoir qui débattent de l'avenir des français à l'Assemblée ou au Sénat.

Les mains distraites de celui ou celle qui a perdu ses clés.

Les belles mains de ma sœur qui crochètent tout en parlant.

Les mains dans les poches du promeneur oisif, qui observe la nature, heureux.

Et enfin les mains de toutes les couleurs, baignées d'espérance, qu'on voudrait unies pour une terre moins meurtrie !



Marie-Claire Ramaën

*Texte écrit à main levée en espérant que ce texte tombe dans des mains bienveillantes !*

A noter : Wikipédia nous dit que l'usage de se serrer la main remonterait à une époque où cela permettait de s'assurer que les personnes réunies n'avaient aucune intention agressive et ne tenaient aucune arme dans leurs mains.